

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \)](#)[: François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 27 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Samedi 27 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-10-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 27 octobre 1849

8 heures

Je comprends que Broglie et Thiers n'ont pas voulu voter. Par égard pour le Roi et sa famille dont ils savaient que le vœu était pour le rappel du bannissement. Mais

ils devaient dire pourquoi ils ne votaient pas, et caractériser hautement leur situation, comme Berryer a caractérisé la sienne. Leur silence les met à la suite de Berryer, malgré leur abstention. Ils pouvaient faire, comme Berryer de la belle et bonne monarchie, produire dans les esprits une impression, en harmonie avec celle qu'il a produite, quoique distincte et donner en même temps à Claremont un avertissement utile... puisqu'il est nécessaire. Je suis, plus que personne, d'avis qu'on ne se divise pas. Et précisément pour ne pas se diviser, il ne fallait ni voter, ni s'abstenir en silence. C'était là, à mon avis, une de ces occasions, où quels que soient le péril et la difficulté, les Chefs de parti doivent se montrer et prendre leur place. J'ai reçu hier une lettre de Duchâtel. Désespéré, et désespérant. Il me dit: « Plus je regarde de près le malade, et plus son état me semble grave. Vous avez vu comment l'élection a été perdue à Bordeaux. On a commis à plaisir, toutes les fautes qui, sous la monarchie ont produit tant de malheurs. On s'est cru fort, et aussitôt on s'est divisé. Quand un candidat rouge est nommé, dans la Gironde cela indique quel fond on peut faire sur les Provinces. L'Etat actuel me semble bien dangereux. On a l'illusion d'un gouvernement tolérable. Cela suffit pour endormir les modérés, et provoquer les opposants, sans donner, au fond, aucune garantie d'avenir. L'esprit est partout, abaissé à un degré que je n'aurais pas pu me figurer. La prévoyance politique des hommes les plus éclairés ne va pas au delà des questions du personnel administratif. On veut avoir de bons sous Préfets et des percepteurs passables. Voilà l'horizon, le plus étendu qu'embrasse la pensée de tous les conservateurs de Province. En somme, on aura perdu au triomphe apparent des opinions modérées. Quand le gouvernement était plus franchement républicain, l'opinion était beaucoup meilleure. Les mauvais fonctionnaires ne faisaient pas grand mal et irritaient l'opinion qui arrivait au bon sens par l'opposition. Aujourd'hui les bons fonctionnaires ne font pas de bien, et l'esprit d'opposition gagne comme de notre temps, sans être efficacement combattu. La révolution me fait l'effet d'une fièvre qui a été coupée trop tôt, et mal ; elle devient presque incurable.» Je copie au lieu de vous envoyer la lettre. Vous ne pourriez pas lire. Il reviendra avec l'hiver. J'aurais trop à dire sur la lettre de Beauvau à propos de Manin. Ce n'est pas la peine. Et je ne sais pas assez bien les faits. Je vous la rendrai. Il a toujours bien de l'esprit. Si Narvaez est définitivement sorti le 23, comme vous dites, j'en suis bien fâché. Les noms mis en avant sont plutôt très monarchiques, mais sans force. Si la reine Christine est pour quelque chose là-dedans, elle a tort. J'attends bien impatiemment les nouvelles de Pétersbourg. Tout en pensant qu'elles ne seront pas définitives, et que l'affaire trainera. Si l'Empereur Nicolas était l'Empereur Napoléon, je craindrais tout. Tout serait déjà sans dessus dessous. J'espère qu'il n'en est rien. L'exemple, après tout, n'est pas bien tentant.

Onze heures Merci de votre lettre. La conversation de Mad. Démidoff est très curieuse. Adieu, adieu. Un bon dîner et un bon matelas, c'est bien mais ce n'est pas assez. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 27 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3205>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 27 octobre 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2589

Notre-Dame-Sainte-Chapelle. Samedi 27 octobre 1849  
8 heure.

Je comprends que Bragelion et  
Thiers n'aiment pas, veulent voter. Pas égal  
pour le Roi et sa famille dont ils savoient  
que le vote était pour le rappel du bannié.  
Demandez. Mais il devraient dire pourquoi  
ils ne votaient pas, ou caractériser honnêtement  
leur situation, comme Berryer a caracté-  
risé la Sienna. Leur silence le met à la  
suite de Berryer, malgré leur abstention.  
Ils pourroient faire, comme Berryer, de  
la belle et bonne monarchie, produire  
dans le esprit, une impression en harmonie  
avec celle qu'il a produite, quoique distincte,  
et donner en même temps à l'assemblée  
un avertissement utile .... puisqu'il est  
nécessaire. Je suis, plus que personne,  
d'accord qu'on ne se divise pas. Et précisément  
pour ne pas se diviser, il ne fallait ni  
voter, ni s'abstenir en silence. C'étoit là,  
à mon avis, une de ces occasions où,  
quels que soient le point et la difficulté,

les chefs de parti doivent de moudre et prendre possession de tout, le conservateur de Province.  
leur place.

J'ai reçu hier une lettre de Bouchatot. Il me dit : « Plus apparemment les opinions modernes. Lorsque le desespérément est désespérant. Il me dit : « Plus gouvernement était plus franchement républicain, je regardais de près le malaise, et plus son état l'opinion était beaucoup meilleure. Les me semble grave. Nous avions vu comment mauvais fonctionnaires, ne furent pas grand l'élection a été perdue à Bordeaux. On a mal, si irrégulière l'opinion qui arrivait commis, à plaisir, toutes les fautes qui, lors au bon sens par l'opposition. Aujourd'hui la monarchie, ont produit tant de malheurs. bons fonctionnaires, ne sont pas très bien, et M. du Plessis fut fort, et aussi fort ou fut divisé. l'esprit d'opposition gagne, comme de notre quand un candidat rouge est nommé pour faire, sans être efficacement combattu. la gironde, cela indique quel fond on peut la révolution me fait effrayer d'une fièvre faire sur les provinces. L'état actuel me, qui a été coupé trop tôt, et mal ; elle semble bien dangereux. On a l'illusion d'un devenir presque incurable »

gouvernement tolérable. cela suffit pour endormir les modernes, et provoquer les apposants, sans donner, au fond, aucune garantie d'avvenir. L'esprit est partout

abaissé à un degré que je n'avois pas pu Beauvau, à propos de Marin, le n'eût pas, me figurer. La prudence politique des hommes, le plus clairvoyant ne va pas au fait. Je veux la vendredi. Il a toujours de là des questions du personnel administratif. On voulut avoir de bons sous-préfets, et des percepteurs passables. Voilà l'horizon le plus étendu qui embrasse la

Je copie, au lieu de vous envoier la lettre. Vous me pourrez par lire. Il revient avec l'hiver.

J'aurrois trop à dire sur la lettre de Beauvau, à propos de Marin, le n'eût pas, la peine. Si je ne sais pas, assez bien le fait. Je veux la vendredi. Il a toujours bien de l'esprit.

Si Maraval est définitivement sorti le 23, comme nous, dits, j'en suis bien satisfait. Les noms, mis en avant sont plutôt tirés

bonnes choses, mais sans force. Si la Reine Christine est pour quelque chose là dedans, elle a tort.

J'attends bien impatiemment le, nouvelle, de Petersbourg. Surtout pensant qu'elle ne devrait pas, définitive, et que l'affaire Stolzessar. Si l'Empereur Nicolas, étoit l'Empereur Napoléon, je craindrais tout. Tout devrait déjà être dessus de nous. J'espere qu'il n'en est rien. L'exemple, après tout, n'est pas bien tantant.

Onze heures.

Merci de votre lettre. La conversation de Grache Demidoff est très curieuse. Adieu, Adieu.  
Un bon dîner et un bon matelas, c'est bien,  
mais ce n'est pas assez. Adieu. 